

Plein Sud

L'émigration bretonne méconnue

Dans les années 1920, des centaines de Bretons émigrent en Dordogne. On leur a dit que dans le sud-ouest il y a de nombreuses fermes à défricher. Des familles paysannes de Guipavas s'expatrièrent dans ce « midi » dont elles ne connaissent que peu de choses !
Coup de projecteur sur cette histoire.

Après la Guerre de 14-18, les petites fermes bretonnes ne suffisent plus à nourrir les familles et leurs nombreux enfants. Le montant des fermages a fortement augmenté. Les temps sont durs ! Pourquoi ne pas envoyer les fermiers bretons sans terre vers d'autres cieux ? C'est ce que décide de faire la toute puissante Union des syndicats agricoles du Finistère plus connue sous le nom d'Office central de Landerneau. Ainsi débute cette émigration planifiée appuyée par l'Église qui trouve là, une belle opportunité pour rechristianiser avec des colons bretons fervents catholiques, un sud-ouest radical-socialiste ! Le 13 juillet 1921, 37 paysans parmi lesquels figurent des Guipavasiens partent en éclaireurs découvrir la terre promise. À Bergerac, ils sont accueillis comme des rois dans un hôtel par les sommités de Dordogne. Le préfet, l'évêque, le syndicat agricole et surtout les riches propriétaires terriens les attendent pour visiter les fermes disponibles avant de signer les contrats de métayage.

Kenavo

Quelques semaines plus tard, c'est le 1^{er} grand départ des familles vers cette terre inconnue. Toute une expédition ! Chacun embarque dans les wagons d'un train spécial, en gare de Landerneau, ses chevaux, vaches armoricaines, poules, cochons,

charrettes, charrues, barattes, lits clos et armoire à linge avant le coup de sifflet du chef de gare indiquant le départ d'un voyage sans retour. Trois jours de train avec des arrêts pour traire les vaches avant de découvrir les vertes vallées de la Dordogne si différentes des bords de mer et des landes bretonnes !

Les Bretons vont s'adapter

Ils imposeront leurs chevaux dans ce pays d'adoption où on labourait avec des bœufs. Ils cultiveront la vigne comme des Bordelais et sauront tirer de bons revenus de leur plantation de tabac et de la vente des noix ! Pour les hommes qui vont aux foires et comices agricoles, l'intégration sera sans doute plus facile que pour les femmes cantonnées au travail d'une ferme souvent isolée. Certaines continueront à porter leur coiffe bretonne en Dordogne et d'autres auront le mal du pays. « Klenved ar gear »* ! Les Bretons souffriront de ne pas trouver ici de tabac à chiquer. Les buralistes périgourdins se mettront alors à en vendre ! Mais on doit aussi la cohésion et la réussite de cette « colonie bretonne » à un aumônier, l'abbé Lanchès venu vivre parmi les émigrants en Dordogne. Tel un avocat, il défendra les métayers bretons contre les injustices des gros propriétaires terriens sans scrupules. ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

* littéralement « la maladie de la maison » soit le mal du pays

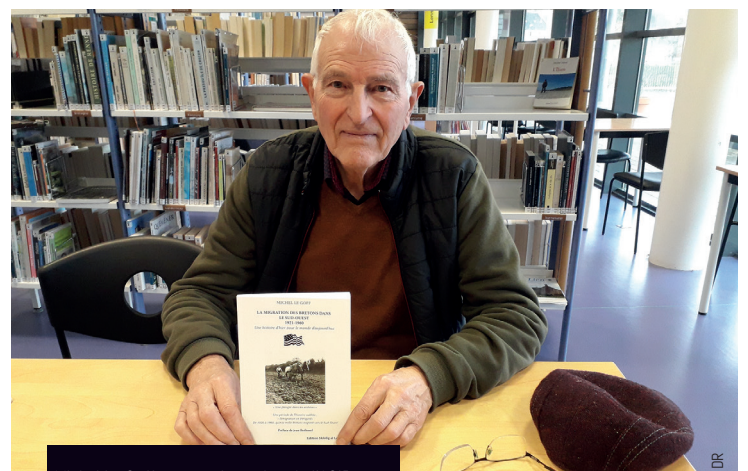
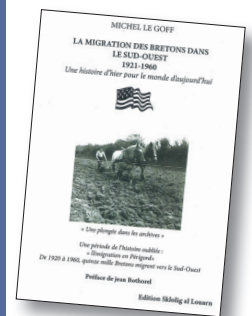
1921

les premiers Guipavasiens candidats au départ pour la Dordogne : Jacques et Jean-Marie Cren de Penac'heac'h-Coataudon, François Coat, Yves et Jean Roudaut de Coataudon, Alain Tanguy de Keradrien, Pierre le Roy, François le Guen, Hervé Ulvoas de Rumen et Christophe Jaouen du bourg

Entre 1921 et 1930

près de 2 500 familles ont quitté la Bretagne pour s'installer en Dordogne

Pour info : Si vous vous intéressez à cette émigration bretonne, Michel Le Goff, un passionné d'histoire titulaire d'un diplôme universitaire de culture bretonne a publié « *La migration des Bretons dans le sud-ouest - une histoire d'hier pour le monde d'aujourd'hui* » (Edition Skollog al Louarn)



Michel Le Goff est aussi membre de l'AGIP



L'abbé Lanchès (vicaire au Relecq-Kerhuon) était l'aumônier des Bretons en Dordogne